

ABONNEMENTS

S'adresser Boulevard du Hainaut, 74,
BRUXELLES.

DIRECTION — ADMINISTRATION

Boulevard du Hainaut, 74,
Bruxelles.

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE

DE BELGIQUE

ANNONCES & RÉCLAMES

A FORFAIT.

S'adresser Boulevard du Hainaut, 74,
BRUXELLES.

DIRECTION — RÉDACTION :

Rue des Quatre-Bras, 5,
Bruxelles.

— 73 —

Bruxelles, Novembre-Décembre 1877.

SOMMAIRE :

A propos de l'Exposition intime de la Société Centrale
d'Architecture. V. D. — Nos excursions. — Chronique des
Travaux. — Faits divers.

A PROPOS DE L'EXPOSITION INTIME

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE D'ARCHITECTURE

Dans une des livraisons précédentes, il vous a été rendu compte, chers lecteurs, de l'Exposition que notre Société a tentée le mois dernier, Exposition dont le succès a dépassé nos espérances; bon nombre de notabilités artistiques, de personnages officiels même, ont bien voulu rendre visite à nos modestes travaux, et applaudir de tout cœur à l'audacieuse initiative que nous avons prise.

Il est bon que l'on connaisse le but que nous nous proposons, que nous poursuivons avec notre tenacité habituelle, notre acharnement, pourrions-nous dire, et que nous n'abandonnerons, si nous l'abandonnons jamais, que quand on nous aura prouvé qu'on ne peut y atteindre, que l'indifférence d'un grand nombre, le mauvais vouloir, les rivalités mesquines entre confrères sont un obstacle insurmontable à la réussite de l'œuvre que nous osons tenter.

Nous espérons, nous sommes certains, aimerions-nous mieux dire, que cette déception nous sera épargnée, qu'au prochain concours, à la prochaine Exposition, nous pourrions faire appel à tous nos collègues; que cette Exposition ne se borne plus aux membres de notre Société, qu'elle soit ouverte à tous les architectes belges, et tous nous répondront. C'est ainsi qu'avec le temps, la persévérance, et surtout le puissant appui de nos confrères aînés, bientôt réunis en société *grande sœur* de la nôtre (1), nous arriverons un jour à créer, en dehors des sphères officielles, des expositions annuelles, bisannuelles ou triennales, spécialement réservées à l'architecture.

Vous le voyez, nous visons haut, trop haut peut-être? Non, cette idée se réalisera certainement, que ce soit par d'autres ou par nous, peu nous importe, ces expositions spéciales nécessaires à chaque branche de l'art, sont indispensables à l'architecture, pour d'excellentes raisons.

Pourquoi, depuis quelque dix ans que l'art architectural semble sortir de la torpeur dans laquelle il s'oubliait depuis un demi-siècle, pourquoi les architectes s'empressent-ils si peu d'envoyer leurs œuvres aux divers salons?

D'abord, le plus souvent, la section d'architecture est sacrifiée, reléguée dans un coin perdu où les visiteurs arrivent, quand ils y arrivent, éblouis pendant plusieurs heures par la peinture, qui tient toujours une large place. Fatigués de voir des tableaux et encore des tableaux, ils ne prêtent qu'une attention bien distraite à l'examen de dessins, de croquis qui, ne possédant ni la vivacité de tons, ni l'éclat de la peinture à l'huile, ont à leurs yeux beaucoup moins d'importance, mais qui n'exigent pourtant pas moins de l'étude et du talent.

Le voisinage des tableaux nuira toujours aux

(1) Nous est-il permis de demander si elle sortira bientôt du chaos, si nous pourrions bientôt annoncer sa fondation.

— 74 —

sculptures, qui semblent souvent n'être là que pour l'ornement des salles et fait encore beaucoup plus de tort aux dessins d'architecture.

Ce tort sera d'autant plus grave chez nous que, disons-le franchement, nous savons peu dessiner; la grande généralité d'entre nous se bornent à l'étude du dessin au trait ou du lavis académique toujours froid; bien peu de nos jeunes architectes savent donner à une façade, à une coupe, un peu de cette facture brillante, de ce brio, pourrions-nous dire, que l'on trouve si généralement chez nos voisins du sud et même chez ceux de l'est.

D'ailleurs, où aurions-nous acquis ce talent? Cela ne s'enseigne nulle part ici, et c'est une des nombreuses lacunes dans l'enseignement artistique dont nous parlerons quelque jour.

Il en résulte que, composée de dessins qui ne réussissent pas à attirer l'attention du public profane, la section d'architecture n'est visitée attentivement que par les architectes eux-mêmes et les quelques rares amateurs qui s'intéressent à tout ce qui touche aux arts; elle est oubliée de la presse en général, de la presse artistique en particulier, car nous avons peu de critiques ou s'occupant sérieusement et sincèrement de critique architecturale. C'est cependant à la presse qu'incombe la mission de répandre le goût dans les différentes classes de la société, aussi bien chez le propriétaire que chez l'artisan; c'est la presse qui doit attirer l'attention sur toutes les œuvres de mérite, à quelque branche de l'art qu'elles appartiennent; c'est la presse qui peut, qui devrait faire remarquer aux gens fortunés, aux administrations, aux spéculateurs même, les projets qui possèdent des qualités réelles, et critiquer sans ménagement les œuvres dépourvues de goût; la presse, enfin, qui pourrait rendre de grands services aux architectes dans ses comptes-rendus d'exposition, passe généralement de la peinture à la sculpture et semble ignorer souvent qu'il existe une section d'architecture.

Pourtant si nous autres, architectes, nous envoyons au Salon les projets auxquels nous croyons quelque mérite, c'est bien un peu dans l'espoir d'être jugés, encouragés, d'être cités par les critiques de la presse. Certains diront que là n'est pas leur désir, qu'ils attachent peu de prix à ces éloges de journaux. Allons donc, soyons sincères: au fond du cœur de tout homme, de tout artiste surtout, la gloire parle haut; c'est une des nombreuses faiblesses humaines, on ne peut nous soutenir le contraire; quiconque expose son œuvre espère qu'on la regardera, qu'on la signalera; sans cela, pourquoi l'exposerait-il? Peut-être cette mention des journaux amènera-t-elle au Salon de nouveaux visiteurs et parmi ceux-ci un client qui lui procurera l'occasion d'exécuter cette œuvre ailleurs que sur le papier; c'est le seul but que peut poursuivre l'architecte exposant, car, il n'est pas besoin de le dire, on n'achète pas nos dessins qui, après avoir servi à orner quelque coin perdu d'exposition, finissent par moisir dans nos cartons. Sous ce rapport encore, les peintres, les sculpteurs sont favorisés, les premiers surtout. Pour eux, les expositions sont des occasions de placer avantageusement leurs tableaux, leurs statues. Les Commissions achètent certaines œuvres au nom du Gouvernement ou pour des tombolas; les journaux en parlent; ils acquièrent réputation, notoriété, et par là l'aisance, si pas la fortune, tandis que des architectes d'un certain talent qui ont exposé partout et toujours sont restés dans un complet oubli.

— 75 —

Si encore le Gouvernement constamment *désireux* (ce n'est pas le désir qui lui manque à ce qu'il dit), d'encourager l'art et les artistes, achetait quelques-uns des projets exposés! Vous souriez et je vous entends tous me dire: Mais que fera le Gouvernement de tous ces dessins? Il ne peut pourtant pas faire édifier toutes les églises, les palais et les ponts écloés dans nos cerveaux. Il est clair que pour leur donner le sort des concours triennaux de nos Académies ou du Prix de Rome, pas n'est besoin de dépenser son argent, quoiqu'en admettant que ces achats soient des récompenses, des subsides déguisés, ils auraient encore leur utilité immédiate.

Mais il y a mieux à faire: On devrait, nous semble-t-il, dans nos Musées nationaux, qui sont des expositions permanentes, créer des salles d'architecture suffisamment séparées des salles de peinture et de sculpture. On y réunirait les dessins acquis, les projets primés aux divers concours de quelque importance, les œuvres de nos maîtres anciens et modernes, non-seulement en dessin, mais en maquette. On ne se bornerait pas aux monuments; on y placerait aussi les projets d'hôtels et de maisons dont on néglige généralement l'étude dans nos Académies. Par cette réunion de dessins d'œuvres architecturales de bon goût, dans laquelle trouveraient place des études de tous les styles, toutes les fantaisies originales, on aiderait au développement des études artistiques et on nous conduirait peut-être à cette rénovation architecturale que l'on réclame si ardemment et que l'on attend depuis bientôt un siècle.

On annexerait à ces salles les locaux destinés aux objets et instruments nécessaires à l'étude des sciences se rattachant à notre art: la stéréotomie, la mécanique, la construction. On y placerait les modèles des diverses méthodes d'enseignement artistique, etc.

L'on parviendrait facilement, croyons-nous, dans un temps relativement court, à créer un musée d'architecture, rien que d'architecture, dont l'utilité incontestable serait appréciée par tous nos confrères vieux et jeunes. On nous annonce que chaque année la ville de Gand achète les bons projets des concours de l'Académie ou ceux exposés au salon triennal. Ces projets sont placés dans une des salles du Musée de la ville.

Voilà déjà un pas fait dans la voie que nous indiquons.

On nous dit aussi que dans le nouveau Palais des arts, rue de la Régence, M. Balat a réservé une ou plusieurs salles aux architectes. Cela est très bien si, une fois le palais terminé, on donne à bref délai à ces locaux leur destination véritable, et pour cela il est temps, nous semble-t-il, que l'on s'occupe de réunir les nombreux projets qui se promènent çà et là dans les nombreux greniers de l'État; mais non, on laissera ces salles vides pendant dix ans et plus et la jeune génération actuelle qui, on doit le reconnaître, est animée des meilleures intentions et travaille avec certaine ardeur, n'en pourra profiter que très tard, trop tard probablement. Enfin, quelque lenteur que l'on mette dans l'avenir à réaliser ce projet, cela nous prouve que le moment d'agir est bien choisi. Profitons de l'essor de l'élan qui semble favoriser notre époque de progrès marquants dans les sciences et les arts; que la prochaine Exposition organisée par notre Société ne soit plus exclusive, tous les architectes du pays répondront à notre appel.

Groupons-nous, affirmons l'existence d'une entente cordiale entre nous, unissons nos efforts pour revendiquer nos droits et articuler nos justes griefs, pour

faire reconquérir à notre art la place qui lui appartient et à nous notre considération un peu compromise. Et si le Gouvernement reste sourd à nos réclamations souvent réitérées, pourquoi les architectes de la capitale, de la Belgique entière groupés en une vaste association ne chercheraient-ils pas par eux-mêmes la réalisation de cette idée pratique et exécutable : L'initiative privée a souvent mieux valu que le protectorat officiel, nous n'en citerons comme exemples que les expositions des arts industriels et d'hygiène et sauvetage. Voilà l'honorable mission à laquelle nous, les jeunes d'aujourd'hui, les vieux du lendemain, nous avons voué notre zèle, à laquelle nous consacrerons tous nos instants. Qu'on ne nous accuse pas de trop présumer de nos forces, nous pouvons et nous devons réussir si nous avons l'énergie nécessaire, la confiance et la persévérance indispensables.

Que nos confrères aînés, ceux que nous appelons volontiers nos maîtres, nous apportent le concours dévoué de leur puissante influence, ils doivent se rappeler ces ennuis, ces déceptions de leurs débuts dans l'art et tendre la main à ceux qui les suivent, leur facilitant ainsi l'aride sentier de la carrière artistique.

V. D.

NOS EXCURSIONS.

Les excursions ont été assez fréquentes pendant ces derniers mois et presque toutes ont été extrêmement intéressantes ; aussi ont-elles été généralement très-suivies par les membres. Nous dirons rapidement ce que nous avons vu et quels sont les renseignements que nous avons obtenus relativement aux édifices que nous avons parcourus.

Excursion à Nivelles. Avril. — Le but principal de cette excursion était une visite à l'Eglise Ste-Gertrude, construite pendant la 1^{re} moitié du XI^e siècle, sur l'emplacement d'une chapelle du VII^e siècle. — C'est un édifice très-remarquable qui a conservé, en grande partie, intact son caractère primitif ; il faut en excepter la grande tour. A la façade principale nous remarquons surtout l'originalité des tourelles rondes, de droite et de gauche, et le caractère de la décoration des portes latérales aujourd'hui murées. L'intérieur a subi cette barbare mutilation du plâtras Louis XV qui ôte à ce remarquable temple son caractère mystique, religieux. Il est une réflexion qui vient toujours à l'esprit dans celles de nos églises qui ont subi les mêmes profanations : c'est que le genre Louis XV n'y a pas cette allure parfumée et guindée, ce sentiment d'afféterie qu'on lui reconnaît dans les boudoirs ; il semble au contraire mal à l'aise, les ornements sont imperceptibles, ses or sont ternes ; il est comme tout honteux de la mauvaise action qu'il a commise. Que ne lui rend-on la paix, partout, à ce pauvre masque en l'arrachant du visage pur et beau qu'il nous cache presque toujours.

La flèche qui termine la grande tour est remarquable au point de vue de la science du constructeur et elle ajoute énormément au caractère de l'ensemble de l'édifice ; du sol du parvis à la pointe de la flèche on compte 107 mètres d'élévation.

Cette flèche est, tout entière, construite en fer laminé et forgé ; son plan est octogonal ; huit arêtiers, s'appuyant sur le plancher du belfroi à 8 mètres environ au-dessous de la naissance apparente à l'extérieur, en dessinent la forme générale. Chacun d'eux est composé de deux poutrelles réunies de 50 en 50 centimètres.

Ces arêtiers sont réunis aussi par un système d'étrésoillons, de forme octogonale et par de grands croisillons en fer du profil T placés dans le plan des versants. Des escaliers, également en fer, conduisent dans toutes les parties de cette immense flèche.

C'est à monsieur l'architecte Coulon que fut confiée la conception de ce travail remarquable dont l'exécution est due à MM. Parys-Isaac, les habiles constructeurs. C'est à la suite d'un orage qui, en 1859, détruisit complètement les toitures, que la question de la reconstruction de la flèche fut agitée.

La flèche primitive, exécutée en 1644 par le charpentier Pierre Chalon sur les plans du R. Dominicain Du Colle, fut frappée par la foudre, en 1648, 1653, 1662, 1689, 1699 à 2 reprises, 1717, 1727, 1737, 1741, 1804. A cette époque la flèche fut conservée à 14 mètres environ de hauteur. La flèche nouvelle a été plus heureuse et toutes les appréhensions se sont trouvées démenties : non-seulement elle n'a plus souffert des atteintes de la foudre que reçoit aujourd'hui un bon paratonnerre, mais elle a victorieusement résisté aux épouvantables efforts de l'ouragan du 12 mars 1876 qui n'a pu que lui arracher ses ardoises.

Le cloître appartenant à l'église se compose d'une cour rectangulaire enveloppée d'une galerie à arcades plein-cintre retombant sur des colonnettes cylindriques tantôt isolées, tantôt accouplées, dont les chapiteaux sont d'un beau caractè-

rière. Le plafond de cette galerie est plat : il se compose de poutres apparentes grossièrement équarries. — Ce cloître est du XII^e siècle ; c'est, croyons-nous, avec le cloître de Tongres, les seuls spécimens qui nous restent de l'architecture monastique de cette époque. Il a été restauré avec soin par M. Dumont architecte.

L'Hôpital, construit par M. l'architecte Coulon, à la suite d'un concours dont le prix fut partagé entre lui et M. l'architecte Carpentier de Belœil, est une construction remarquable par la bonne entente des conditions nécessaires dans un édifice de ce genre, au point de vue de la disposition, de l'hygiène et du confort. Les façades sont contruites en briques appareillées et en pierre bleue ; elles sont simples mais non dépourvues d'un certain caractère.

M. l'architecte provincial adjoint Van Halle nous a guidés pendant toute la durée de l'excursion avec une amabilité dont nous tenons à lui exprimer ici toute notre reconnaissance.

Excursion à Amsterdam. Mai. — Rapporteur. M. F. V. — Bien que les monuments remarquables soient assez rares chez nos voisins d'Outre-Moerdyck, cette excursion peut être rangée parmi nos plus intéressantes ; le caractère seul des villes de Hollande, en éveillant notre curiosité, l'a rendue instructive.

Dans cette partie de la Hollande que nous avons parcourue il y a beaucoup d'eau ; des canaux sillonnent les prairies immenses et forment le grand canevas des cités principales ; aussi les ponts sont-ils extrêmement nombreux comme d'ailleurs tous les ouvrages appartenant à la science de l'ingénieur.

Nous fûmes vivement frappés surtout par l'aspect grandiose du Moerdyck ; nos regards ne rencontraient plus alors que l'immense miroir de cette mer en miniature, alors que nous roulions à toute vapeur sur le tablier gigantesque de ce pont, merveille de hardiesse, jeté de l'une à l'autre rive du *Hollandsche diep*.

Sa longueur totale est de près de 1500 mètres ; il est composé de 14 travées mesurant, chacune, 105 mètres et sa construction toute entière est due à la métallurgie. Achevé complètement en 1871, il coûta à la Hollande 12 millions de francs environ.

Nous citerons encore le beau port de Mense à Rotterdam, ainsi que la gare de cette dernière ville : bien que d'une construction extrêmement simple, elle ne manque pas d'un certain caractère et son architecture est à la fois sobre et élégante.

La gare de la Haye que nous traversâmes ensuite, fut pour nous une désillusion ; nous nous attendions à mieux pour la cité royale ; mais voici Amsterdam.

Bien n'est aussi frappant que le caractère, l'aspect général de cette riche cité ; point ou peu de rues droites ; des canaux découpent et enveloppent la ville de leurs courbes concentriques ; des ponts innombrables et partout des mats de navires, des quais encombrés témoins de cette vie, de cette activité toute commerciale qui personifie la Hollande.

Les habitations n'offrent cependant guère d'intérêt au point de vue architectural, fort peu méritent d'être citées ; mais toutes penchent à droite ou à gauche, en avant ou en arrière, offrant à l'œil du spectateur la plus étrange sarabande de lignes et plongeant notre esprit d'architecte dans une profonde perplexité.

Aussi les questions se posent, se pressent et les hypothèses les plus opposées sont présentées comme solution du problème ? Ces hors-plomb sont-ils voulus ou sont-ils accidentels ? Les uns optent pour la première, les autres pour la seconde : ce sont les plus nombreuses.

Enfin, en désespoir de cause et faute de preuves suffisantes, la discussion cesse et nous continuons notre marche en nous contentant désormais de remarquer la bizarrerie et, le plus souvent, la naïveté de la silhouette des pignons.

Nous arrivons ainsi au Dam, la place importante de la cité aux lapidaires, car on y trouve le *Palais Royal* (vaste bâtiment de genre classique), l'*Eglise Neuve*, la *Bourse*, et quelques constructions particulières de goût tout moderne. C'est au centre de cette place qu'a été élevé en 1856 le *monument de la Croix de métal* (het métal Kruys) en commémoration des luttes de 1830 et 1831. Ce monument, assez important, n'offre pas un bien grand intérêt au point de vue artistique.

Hâtons-nous d'arriver au *Palais de l'Industrie*, le vaste édifice qui contient les produits les plus remarquables du monde entier réunis en une vaste exposition. Commencé en 1855 il fut terminé en 1864 ; c'est M. l'architecte *Cornelis Outshoorn* qui fut chargé de l'érection de ce remarquable édifice dont les dimensions sont très-importantes (126 mètres de longueur sur près de 80 de large).

Il est, tout entier, construit en fonte de fer et en fers forgés et étirés ; son plan a la forme d'une croix grecque à 2 petites branches, dont la grande est terminée, comme les transepts, par de grandes verrières plein-cintre (cette forme est d'ailleurs la forme générale des toitures). Bien que nous n'ayons pas à signaler l'originalité, la richesse ou l'ampleur des détails, nous devons reconnaître à cet édifice un beau caractère de grandeur.

L'*Ancien Hôtel de l'Amirauté*, aujourd'hui l'*Hôtel-de-Ville*, renferme une belle collection de tableaux de l'Ecole Hollandaise. Le *TRIPPEN HUIS* (*s' Ryks Museum*), possède assurément les plus beaux tableaux de cette Ecole Hollandaise illustrée par les Franz Hals, les Rembrandt, les Vander Neer, les

Vander Elst, etc. Nous y avons admiré aussi ces œuvres toujours grandes, parce qu'elles sont immortelles, toujours belles parce qu'elles sont vraies, de Rubens, Van Dyck, Steen, Teniers, Quentin Metsys, etc., etc.

Nous ne pouvons nous dispenser de citer l'admirable Ronde de Nuit et le Banquet des Arquebiers, chefs-d'œuvre de ces grands artistes, fils glorieux de la Hollande : Rembrandt et Vander Helst. Malheureusement, l'éclairage dans ce musée est réellement déplorable ; il est impossible de saisir le dessin et la couleur de certains tableaux. L'Etat Néerlandais a sans doute compris tout ce que ce bâtiment a de vicieux, car il vient de charger M. l'architecte Knuypers de la construction d'un nouveau Musée.

Le Musée *Van den Hoop*, légué en 1854, par le banquier de ce nom, à la ville d'Amsterdam, contient, bien qu'il soit assez restreint, une remarquable collection de tableaux signés de noms illustres. Il en est de même de la célèbre *Collection particulière* de la famille *Van Hellignon*, que nous avons pu visiter grâce à la bienveillance de M. le Consul Belge qui nous accompagnait.

Cette collection comprend, outre des tableaux de grande valeur, un grand nombre d'objets d'ameublement et d'antiquité d'une richesse considérable.

Nous nous rendîmes ensuite au *Jardin Zoologique*, l'un des établissements de ce genre les plus remarquables en Europe ; nous y avons admiré surtout le magnifique *Musée ethnographique* qui contient une superbe collection d'objets des Indes, du Japon et de la Chine et une riche bibliothèque.

Enfin nous nous rendîmes à la belle promenade, le *Vondel-plaats*, d'une superficie de 2300 hectares, au milieu de laquelle se trouve placée la statue du grand poète hollandais *Vondel*, mort en 1659.

Chronique des Travaux.

Un bâtiment en construction à Schaarbeek-lez-Bruxelles, dont l'on se disposait à placer les corniches, s'est écroulé en partie, entraînant neuf ouvriers dont l'un a été tué sur le coup, deux autres grièvement blessés, les autres atteints et fortement contusionnés.

Quelques jours après, un échafaud s'écroulait à Anvers, entraînant dans sa chute trois ou quatre ouvriers que l'on a relevés grièvement blessés.

Espérons que les enquêtes judiciaires viendront désigner ceux à qui incombe la responsabilité de ces déplorables accidents qui deviennent d'une fréquence telle que l'on se prendrait à douter de l'observation des règlements qui déterminent les mesures à prendre pour les éviter.

L'on se demanderait encore si les agents, surveillants, inspecteurs, etc., des travaux, chargés de l'application de ces règlements, sont *tellement occupés par les affaires que leur confient les particuliers qui bâtissent*, que leurs fonctions soient devenues des sinécures et leur surveillance illusoire.

Il nous semble cependant que ce personnel, payé par nous contribuables, et dont la présence aux bureaux ne dure jamais plus longtemps que de 1 à 3 heures de relevée, a tout le temps nécessaire pour surveiller activement ce qui se passe dans les divisions respectives.

Le service coûte d'ailleurs assez d'argent aux administrations communales pour qu'il soit fait convenablement ; pour que les agents soient un peu plus dévoués aux intérêts généraux et un peu moins âpres au gain.

Leurs traitements sont généralement assez convenables pour que l'on ait le droit de réclamer l'application du règlement qui leur interdit de s'occuper d'affaires particulières.

Nous avons reçu, à diverses reprises, des protestations contre l'état de choses existant ; c'est donc pour nous un devoir de le signaler à qui de droit et de combattre l'abus qu'il constitue.

FAITS DIVERS.

Anvers. Concours pour la construction d'un musée des *Beaux-Arts*. — On nous annonce que le jury a classé les projets dans l'ordre suivant :

J. J. Winders, Blomme, Vanderheggen, Dieltjens.

Il y avait seize projets.